

# Ateliers de négociation graphique (ANG) au 1<sup>er</sup> degré du secondaire: la réflexion au service de la langue dans les productions écrites des élèves

■ Séverine Tellin

Professeur de français dans le secondaire inférieur

*En matière d'orthographe, tout professeur a déjà ressenti l'amère impression que ses élèves "ne savent pas écrire" et qu'ils "ne réfléchissent pas". La réalité diffère quelque peu de ce constat décourageant. La plupart des élèves réfléchissent, mais mal. Si l'on prend le temps d'observer leurs graphies erronées, on se rend rapidement compte qu'ils tentent de réaliser des accords. Le problème réside en réalité dans leur incapacité à produire les accords adéquats (entre autres) lorsqu'ils sont en situation de rédaction.*

Il convient dès lors de se demander "pourquoi"? Pourquoi, alors que nous passons des heures à leur enseigner les règles d'orthographe, ne parviennent-ils pas à les transférer ni à les appliquer correctement dans leurs productions? Pourquoi un élève obtenant le maximum à une évaluation sur l'accord du verbe remet-il un texte dans lequel la plupart de ses verbes semblent avoir été orthographiés au hasard?

Ce sont ces questions qui m'ont amenée à m'interroger sur les solutions qu'il est possible de proposer aux élèves. Grâce aux recherches que j'ai effectuées durant mes études dans le cadre de la rédaction de mon TFE<sup>1</sup>, j'ai découvert et adapté les ateliers de négociation graphique (ANG).

---

<sup>1</sup> Dans quelle mesure l'atelier de négociation graphique permet-il de remédier aux problèmes d'orthographe des élèves? (Tellin, 2012).

## POURQUOI "NÉGOCIATION" ET POURQUOI "GRAPHIQUE" ?

L'atelier de négociation graphique<sup>2</sup> est un dispositif axé sur la discussion et sur la négociation de graphies qui comportent des difficultés orthographiques. Le terme "négociation" fait référence à la confrontation des opinions des élèves, placés en situation de conflit cognitif, tandis que le terme "graphique" fait, quant à lui, référence aux différentes formes orthographiques proposées par les élèves suite à la dictée d'une phrase ou d'un texte. La négociation graphique est donc une activité au cours de laquelle les élèves sont invités à justifier et à confronter leurs choix orthographiques. *Il s'agit d'un espace de transactions autour de la norme orthographique dans le contexte d'une production d'écrit* (Lonez et Meurice, 2007, p.74). Durant la discussion, les élèves, répartis en groupes de cinq ou six (ou moins), comparent leurs graphies et tentent de trouver celle qui satisfera le groupe. Ils doivent expliquer et argumenter leurs choix graphiques en se référant, le plus souvent, aux règles qu'ils connaissent. L'ANG est donc un dispositif qui met en avant la métacognition, permettant ainsi de travailler la réflexion sur la langue plutôt que l'application mécanique de règles. *L'objectif n'est pas de trouver la "solution" orthographique, mais de développer le raisonnement qui conduit à retenir telle graphie, à éliminer telle autre* (Lonez et Meurice, 2007, p.77).

L'ANG revêt plusieurs formes, qu'il est possible d'adapter en fonction des besoins de ses élèves. De manière générale, une phrase ou un court texte comportant une ou deux difficulté(s) orthographique(s) est dicté(e) et est ensuite l'objet de la négociation graphique. Il est préférable, à mon sens, d'utiliser des phrases issues des productions des élèves ; cela accentue en effet fortement leur intérêt.

## POURQUOI UTILISER LES ANG ?

L'intérêt d'utiliser un tel dispositif est multiple. Tout d'abord, il permet de surmonter les principaux obstacles rencontrés par les élèves en situation de production écrite, à savoir la complexité de l'orthographe française et la surcharge cognitive. Lorsque les élèves rédigent – que ce soit un texte long ou des réponses aux questions d'une évaluation de lecture par exemple –, ils sont confrontés à la difficulté de soigner aussi bien le fond que la forme. Deux de mes élèves en témoignent :

*Quand j'écris, j'ai trop de choses à penser... Et comme je sais que c'est plus de points pour mes idées, ben je regarde pas trop l'orthographe en fait.* Lise, 1<sup>re</sup> secondaire  
*Si je réfléchis à ce que j'écris, enfin, je veux dire, à l'orthographe, aux accords, et tout ça, alors j'oublie ce que je voulais dire, enfin, ce que je voulais écrire. Et bon...c'est pas le but quoi.* Thomas, 1<sup>re</sup> secondaire

<sup>2</sup> Dans leur article «De la grammaire à la linguistique par une pratique réflexive de l'orthographe» (1996), Ghislaine HAAS et Danielle LOROT exposent la manière dont elles ont développé des «ateliers» pour permettre aux élèves « d'établir avec la langue écrite un rapport tout à fait différent de celui qu'ils ont l'habitude d'entretenir avec la langue orale » ; on assiste là à l'apparition de l'expression «atelier de négociation graphique».

L'orthographe est donc très souvent reléguée au second plan par les élèves. Ils savent qu'elle ne compte pas ou que très peu, ce qui ne les encourage pas à fournir des efforts.

L'enjeu est donc également de conscientiser les élèves : être capable d'écrire sans erreurs (que celles-ci fassent perdre des points ou non) permet de communiquer plus efficacement. Cette conscientisation se fera plus facilement si les élèves y trouvent du sens. Il ne sert donc à rien de les "gaver" d'exercices de systématisation. Ils doivent plutôt apprendre à réfléchir sur cette langue qui sert à véhiculer leurs idées. C'est là que réside le deuxième intérêt majeur des ANG : la réflexion métalinguistique. Sur le long terme, cette réflexion, qui commence d'abord par la négociation de phrases dictées, se développera et permettra aux élèves d'acquérir un certain regard critique sur leurs propres phrases en situation de production écrite.

Outre le double intérêt évoqué ci-dessus, les ANG poursuivent un objectif psychologique de dédramatisation de l'erreur et de déculpabilisation de l'élève face à celle-ci. Lonez et Meurice disent à très juste titre qu'*il est plus facile de rire ensemble de propositions orthographiques anonymes incorrectes que de ses propres erreurs* (Lonez et Meurice, 2007 ; p.80). L'élève est confronté aux erreurs de ses camarades et ne se retrouve plus seul devant les siennes. Il a de surcroît la possibilité de justifier ses choix ; l'erreur n'est donc pas forcément une étourderie ou un oubli ; au contraire, elle a un sens.

Au-delà de la dédramatisation, l'erreur montrée fait apparaître un raisonnement, fût-il inadéquat. Comme évoqué précédemment, l'erreur est souvent due à un savoir grammatical trop peu maîtrisé. L'élève, seul face à sa production, réfléchit à la manière d'orthographier les mots, mais il n'y parvient pas, faute de moyens. Voici un exemple tiré d'une négociation tenue dans une de mes classes de première année.

**Accord de l'adjectif "vert" avec "un corps et des jambes" dans la phrase suivante : Le monstre a un corps et des jambes verts.**

**Propositions données par les élèves :**

- *vertes car on parle des jambes et c'est féminin pluriel.*  
(Prof: que fais-tu du corps ? Élève bloqué)
- *vert car au mot corps, il y a un "s" mais c'est singulier, donc c'est un mot qui a toujours "s" à la fin même au singulier. Et donc on n'accorde pas "vert".* (Prof: que fais-tu des jambes ? Élève: le masculin l'emporte sur le féminin non ? -> confusion)
- *verts car il y a du masculin et du féminin et c'est le masculin qui l'emporte.*

**Pour résoudre l'"énigme", nous faisons référence à la fiche-outil "L'accord de l'adjectif" présente dans le cours.**

### LES ACTIVITÉS RÉALISÉES EN CLASSE

J'ai eu l'occasion de mener des ANG dans mes classes de première et de deuxième années secondaires.

En première année, une phrase (provenant de leurs diverses rédactions) est dictée aux élèves. Chacun l'écrit sur une feuille et confronte ensuite sa proposition à celles des camarades faisant partie de son "groupe de négociation"<sup>3</sup>. Chaque groupe doit ensuite se mettre d'accord sur une graphie commune qu'il vient reproduire au tableau. Une négociation graphique s'effectue alors au sein de l'ensemble de la classe, sur base des différentes propositions apparaissant au tableau. Une fois toutes les possibilités écrites, nous effectuons ensemble la sélection de la forme correcte. Les élèves justifient leur position et l'enseignant valide la forme correcte en fin de négociation. Voici un exemple de ce que peut donner un ANG<sup>4</sup>.



Figure 1 : exemple de production lors d'un Atelier de négociation graphique – extrait de Dokokal (2009).

3 Les «groupes de négociation» sont constitués selon les profils apprenants des élèves. Je me base sur les critères suivants : le niveau des élèves, leurs besoins (ils varient selon la difficulté orthographique travaillée), leur leadership et leurs affinités.

4 Les deux photos présentées sont issues du mémoire de Karine DODOKAL, *En quoi la dictée, sous ses différentes formes, favorise-t-elle l'apprentissage de l'orthographe au CE1 ?*, 2009. Dans cet exemple, le professeur a lui-même écrit les graphies proposées. Dans les ANG que je mène en classe, ce sont les élèves qui reproduisent leurs propositions au tableau.

Il arrive quelquefois que les propositions des différents groupes soient toutes identiques (aucune forme correcte n'est proposée). Dans ce cas, il n'est pas opportun de passer par une phase de négociation en groupe. Je reprends les feuilles de chaque élève et inscris les graphies erronées au tableau, afin qu'une négociation puisse avoir lieu, l'objectif d'un atelier étant de verbaliser et d'échanger les stratégies de correction (exemples : regarder dans le dictionnaire ou dans le Bescherelle, chercher le sujet du verbe, chercher le nom auquel se rapporte l'adjectif, etc.). Tout au long de ces activités, un carnet est élaboré, dans lequel chaque élève inscrit ce qu'il estime utile pour lui en termes de stratégies. Il peut l'utiliser lors des exercices ou évaluations impliquant de la rédaction.

En deuxième année, l'ensemble des professeurs de français de mon établissement utilise une fiche orthographique qui rassemble un grand nombre de règles d'accord et de "trucs" pour éviter de produire certaines erreurs. Après un exercice de familiarisation d'utilisation de la fiche, les élèves sont confrontés à des phrases provenant de leurs rédactions/évaluations et contenant des erreurs orthographiques. En groupes, ils doivent les repérer et les corriger, grâce à la négociation. Par la suite, ils peuvent se servir de cette fiche lors de chaque activité impliquant de la rédaction.

Que ce soit en première ou en deuxième année, il est important, à mon sens, de fixer des objectifs linguistiques précis aux élèves lorsque l'on commence l'intégration de la négociation graphique dans ses cours. En effet, exiger directement d'eux, parce qu'ils participent à des ANG, que leurs productions soient exemptes de toute erreur sous prétexte qu'ils disposent d'outils utiles me paraît peu réalisable. Il est préférable de travailler de manière progressive, en se basant sur les savoirs et savoir-faire linguistiques travaillés au fur et à mesure que l'on avance dans les séquences d'apprentissage. Cela permet, d'une part, au professeur d'évaluer plus efficacement les progrès des élèves, et, d'autre part, de ne pas les décourager dans leur processus d'acquisition des stratégies, qui peut s'avérer assez lent.

### **LIMITES, DIFFICULTÉS ET APPORTS DES ANG**

Comme l'ANG se base sur l'interaction entre les élèves, il existe un risque de mettre dans le doute les élèves n'éprouvant, à la base, pas de difficultés en orthographe. À force d'entendre des justifications erronées, ils pourraient remettre en question leurs savoirs et savoir-faire. On peut néanmoins penser que ce savoir un peu intuitif, qui est dans un premier temps déstabilisé par l'étape de négociation, se consolide par la suite grâce à l'étape d'analyse et de sélection des bonnes formes orthographiques.

Par ailleurs, la préparation des ANG et leur mise en application se trouvent être relativement chronophages. Enfin, et il s'agit là d'un élément que tous les professeurs ne rencontreront pas, les classes sont recomposées d'une année à l'autre dans mon établissement. J'investis donc beaucoup de temps en première année dans

des activités que je ne peux pas réinvestir l'année suivante, car j'ai des élèves très majoritairement différents devant moi en deuxième année. Il est donc, dans ce cas, très difficile d'inscrire cette activité pédagogique dans la durée.

Les difficultés principales que j'ai rencontrées concernent la gestion de la tenue d'un ANG. Le professeur se doit de garder une position de neutralité, n'influençant pas le débat dans un sens ou dans l'autre, tout en étant actif, en relançant et en reformulant les interventions des élèves, sans pour autant prendre trop de place. Il est important que les élèves soient maîtres de la discussion et que le professeur serve de "régulateur". Par ailleurs, je me suis parfois retrouvée devant des élèves à qui les différentes stratégies proposées ne convenaient pas. Que faire dans ce cas ? C'est souvent une aide individualisée qui a permis de débloquer la situation, ce qu'il est difficile d'envisager de manière régulière dans une classe de 25 élèves...

Malgré cela, les apports des ANG sont manifestes. J'ai déjà cité la dédramatisation et le statut positif de l'erreur, ainsi que le développement et l'entraînement de la réflexion métalinguistique grâce au partage et à la verbalisation des stratégies de correction. À cela s'ajoute une importante fonction diagnostique. En effet, de par son approche intégrée de l'apprentissage de l'orthographe, l'ANG donne la possibilité à un professeur de se rendre compte beaucoup plus rapidement des besoins de ses élèves. Cela lui permet d'agir avant l'évaluation, trop souvent synonyme d'échec pour ceux éprouvant des difficultés. Les ANG offrent pour finir la possibilité de travailler l'orthographe à tout moment. Ils peuvent même constituer le lancement d'une leçon/révision grammaticale.

### **LES ANG POUR TRAVAILLER LES OUTILS DE LA LANGUE**

Cette année, forts d'une volonté de donner davantage de sens à nos leçons concernant les outils de la langue, mes collègues et moi-même avons décidé d'utiliser la négociation graphique comme tremplin à différentes activités. Pour ce faire, nous avons relevé, dans les CE1D de Français de juin 2016, une série de phrases rédigées par nos élèves, et contenant une ou des erreurs(s) d'orthographe d'usage ou grammaticale, de conjugaison, d'emploi des temps ou de syntaxe. Nous utilisons ces phrases de deux manières différentes : soit nous les leur dictons, l'objectif étant qu'ils confrontent ensuite leurs graphies, soit nous leur donnons une feuille contenant ces productions erronées afin que, dès le début de l'année, ils apprennent à identifier et corriger des productions erronées émanant de leurs pairs. Dans les deux cas, les élèves sont amenés à interagir, dans le but de confronter leurs représentations orthographiques.

**BIBLIOGRAPHIE**

Dodokal, K. (2009), *En quoi la dictée, sous ses différentes formes, favorise-t-elle l'apprentissage de l'orthographe au CE1 ?* Mémoire de fin d'études présenté dans le cadre du Certificat d'aptitude aux fonctions d'instituteur ou de professeur des écoles maître formateur (CAFIPEMF) en Seine-et-Marne.

Haas, G. et Lorot, D. (1996), De la grammaire à la linguistique par une pratique réflexive de l'orthographe. *Repères*, n° 14, p. 161-182.

Lonez, A. et Meurice, F. (2007), La dictée négociée, un outil de réflexion sur la langue. *Enjeux*, n°68, p. 73-94.

Tellin, S. (2012), *Dans quelle mesure l'atelier de négociation graphique permet-il de remédier aux problèmes d'orthographe des élèves ?* Travail de fin d'études présenté à la Haute École de Bruxelles/Defré.